Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 13 (1937-1938)

Heft: 4

Artikel: Comment élever nos fils?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-704448

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

constatera que le pont se trouve dans le carré *e 2* de 200 m. de côté et enfin dans le petit carré numéroté par le chiffre *4*.

La formule entière pour désigner ce but sera donc:

3 e e 2 4

C'est donc ainsi que l'officier de liaison artilleur transmettra ce but à son commandant de groupe en y ajoutant encore, en code JA, les indications dont nous avons parlé au début de cet exposé.

Au poste de commandement du groupe d'artillerie, on procédera de la même façon pour déchiffrer la dépêche et situer le but exactement sur la carte. Il importe donc que ce PC soit également en possession d'un même transparent et d'une carte sur laquelle les coordonnées d'origine et le chiffrage adoptés ont été également soigneusement reportés, car la moindre erreur d'un côté ou de l'autre aurait des conséquences désastreuses, comme il est facile de s'en rendre compte.

Afin de rendre ce chiffrage encore plus compliqué, toujours dans le cas où l'ennemi viendrait à le saisir, on peut à loisir intervertir soit les chiffres, soit les lettres, et même encore changer les coordonnées d'origine plusieurs fois dans la journée selon un horaire établi d'entente avec l'officier de liaison. Ces combinaisons peuvent être variées à l'infini et c'est précisément ce qui permet d'affirmer que ce système est de toute sécurité et qu'il est appelé à rendre de précieux services dans la liaison infanterie-artillerie. *E. N.*

Comment élever nos fils?

A un moment où l'importante question de la préparation militaire est âprement débattue chez nous, il n'est pas sans intérêt de voir ce que fait le voisin. Non pas uniquement celui du nord ou celui du sud, comme l'insinuent assez sottement les adversaires de la préparation obligatoire, mais aussi ceux qui passent pour ne pas mettre au premier plan de leurs préoccupations leur force militaire. Il faudrait d'ailleurs, une bonne fois, se demander si la préparation de la jeunesse telle qu'elle est conçue chez nous ne doit servir que des buts militaires ou si, au contraire, elle peut avoir une portée plus générale; il est permis de penser qu'elle favorisera sensiblement la santé physique et morale des prochaines générations, qu'elle contribuera à développer le civisme et à créer un sentiment de solidarité et d'union par la pénétration des classes sociales entre elles. Au laisser-aller actuel, à l'influence souvent néfaste, voir dépravante de certains milieux sportifs ou politiques, elle opposera une conception saine, virile, de l'éducation de la jeunesse, en lui assignant un seul but et un seul idéal: le bien de la communauté ou, si l'on préfère de la patrie.

A ceux de nos camarades qui s'intéressent à la préparation de la jeunesse à ses devoirs futurs, nous recommandons vivement la lecture d'une brochure captivante: « Comment élever nos fils? » par le Général Weygand (Flammarion 1937). Bien qu'écrite pour des Français, ils y trouveront avec plaisir des pages entières qui pourraient très bien aussi se rapporter à notre pays.

Le titre de cette étude appelle une réponse. Nul ne pouvait la donner plus claire, plus fouillée et plus mûrie que le connaisseur d'homme qu'est le général Weygand. « De la formation de la jeunesse dépend l'avenir du pays. » C'est cette vérité élémentaire, peut-être un peu oubliée, qui figure en tête de l'ouvrage et qui pourrait le résumer; ne devrait-on pas la retrouver sur tout ce qui a trait à la préparation militaire: diplômes, règlements, etc.?

Pourquoi une éducation nationale de la jeunesse? Pourquoi celle-ci doit-elle être forte? Parce que l'Etat démocratique doit faire face à de graves dangers: à l'intérieur, les luttes sociales, l'indifférence des uns, la passion aveugle des autres, autant de sources de désunion; à l'extérieur, un nationalisme parfois chauffé à blanc, orgueilleux, susceptible, qui s'exprime soit par l'exaltation de la race, avec ses besoins d'expansion, soit par une mystique de révolution universelle, sources nombreuses de conflits. Est-il possible de trouver un juste milieu, c. à. d. un terrain qui favorise l'union et la compréhension mutuelle, qui prépare les jeunes à leurs devoirs futurs sans pour autant sombrer dans un étroit chauvinisme, sans les éloigner de la famille et de Dieu? Cela est possible, chez nous surtout où nous bénéficions d'un degré d'instruction plus élevé que dans bien d'autres pays et où nous disposons d'éducateurs en majorité dévoués à la cause nationale.

C'est dire que la formation de la jeunesse doit être entreprise dès l'école, qu'elle doit être nationale, qu'éducation doit aller de pair avec instruction. « La jeunesse sera ce que la feront ses éducateurs. » Si ce point est un sujet d'inquiétude pour l'auteur de l'ouvrage, il n'en est pas un chez nous; mais cela ne veut pas dire que rien ne pourrait être amélioré. « Le Français (le Suisse également) de notre temps doit, dès son jeune âge, être formé et plus tard penser et agir avec cette idée qu'il a pour premier devoir de ne rien laisser perdre des biens mis entre ses mains par les générations qui l'ont précédé. » L'école, chez nous aussi, fait-elle suffisamment dans ce sens? Apprend-elle aux enfants en quoi consistent ces bien, quel est notre patrimoine national?

« Dans notre système d'éducation, l'acquisition par la masse de la santé et de la vigueur physique est perdue de vue. Parfois les journaux publient des photographies de nos athlètes en action. Mais ce sont là des exceptions. » Encore un passage qui, malheureusement, s'applique aussi à la Suisse. Pourtant, nombreux sont les jeunes gens qui pratiquent les sports. Mais qui dit sport dit, en général, performances; qui dit performances dit spécialisation et qui dit spécialisation dit dispersion des efforts. Dans ces conditions, peut-on prétendre que le sport est profitable à l'ensemble de notre peuple? Il faudrait encore s'entendre sur la signification du mot « sportif ». Bien des sportifs seraient incapables d'endurer une marche de 30 km., de porter une charge, de passer des obstacles courants, bref de fournir un certain effort sortant de leur spécialité. La formation prémilitaire devrait apporter un remède à cet état de choses.

« La complexité des rouages et des engins de nos armées modernes rend indispensable un enseignement préparant directement au service militaire. Les nécessités nous pressent d'organiser cette préparation suivant un mode obligatoire et autrement large et fructueux. » Il se trouve chez nous des gens qui, tout en reconnaissant cette obligation, n'en luttent pas moins contre l'introduction de cet enseignement. Oh, logique . . . oh, bonne foi!

Enfin voici un passage touchant notre pays, et où l'auteur anticipe un peu: « Il faut citer et rendre hommage aux institutions militaires de la Suisse, pays où le patriotisme des habitants a compris mieux que partout ailleurs qu'une armée de milices ne peut pas se passer de recrues déjà en partie instruites. » Espérons! Inutile de dire que notre pays n'est pas le seul à être cité; la brochure passe en revue d'une manière succinte, mais vivante, les efforts considérables entrepris dans le même sens par la majorité des pays d'Europe. A cette lecture,

on reste stupéfait de la timidité et de la modestie de nos exigeances. Soixante heures par an, alors qu'ailleurs c'est le triple et même davantage; chez nous la préparation obligatoire commencera à 17 ans, chez nos voisins c'est à 8 et 10 ans. Le tout à l'avenant. Et il en est qui osent parler de « main-mise » de l'Etat sur la jeunesse, de militarisation, d'enrôlement!

Retenons encore le chapitre se rapportant à la formation morale. Car ce point est tenu avec raison comme essentiel par l'auteur. Renaissance nécessaire de l'autorité, de l'honneur, de la tenue, nécessité d'orienter l'enseignement vers la bonté, la sincérité et d'en exclure les tendances à la critique, à la haine, à l'envie, tendances trop répandues aujourd'hui. Beau programme auquel tout bon patriote doit souscrire. Une des plus nobles tâches de la préparation de la jeunesse nous paraît être celle qui consiste à revaloriser le sentiment de l'honneur. « L'éducateur ne saurait imposer trop tôt le culte et les disciplines de l'honneur, l'horreur du mensonge, de la fraude, de l'indélicatesse, le respect de la parole donnée; ils lui créeront en cette matière des réflexes tels qu'à tout acte contraire s'attache la honte d'une flétrissure morale. » L'honneur n'est-il pas, d'ailleurs, une vertu militaire, et ne trouvera-t-on pas dans une activité à caractère militaire le terrain favorable qui permettra de l'inculquer aux jeunes gens? Ceci ne veut pas dire, bien entendu, que l'honneur ne soit plus cultivé nulle part, nous n'en voudrons pour preuve que le beau mouvement des Eclaireurs.

En commentant quelques citations de la brochure « Comment élever nos fils? », nous avons voulu montrer dans quel esprit, avec quelle ferveur patriotique et avec quelle compétence elle a été écrite. Ce petit ouvrage a l'avantage de traiter le sujet dans toute son ampleur et sous tous ses aspects, en nous fournissant quantité d'enseignements précieux. Il nous montre la voie dans laquelle nous devons persévérer, en dépit des désillusions et des coups-de-pieds de l'âne dont nous sommes gratifiés.

Plt. Desaules.

Corso difesa chimica del Regg. 30

(Continuazione.)

Non solo le persone e gli animali possono essere colpiti da questo insidiossimo « gas » ma anche il materiale si infetta e può comunicare il contagio. L'Iperite è un liquido incolore e gela a 8 gradi di calore, i piccoli cristalli che vengono in contatto col calore del corpo si liquefano e corrodono la pelle.

Primi soccorsi: Abbondante lavaggio con acqua corrente, sapone pasta al cloruro di calcio, impacchi al permanganato potassico al 4 per mille, le migliore pomate sono quelle a base di vaselina clorarmina ambrina.

L' Iperite usata la prima volta dai Tedeschi nel luglio 1917 a Ypre, acquistò il nome di Iperite, o gas mostarda per il suo odore che ricorda *il ramolaccio.* In verità non è propriamente un gas ma un liquido, che può essere volatilizzato quando lanciato con granate, trasformandosi in una nebbia od esalazione che più pesante dell' aria stagna sul terreno. L' Iperite è un aggressivo persistente, insidiossissimo, agisce pure come tossico in forma di gas, o vapore attacca gli occhi ed acceca, aggredisce i polmoni gli organi vocali ed il suo effetto è sempre letale. Solo grandi piogge possono neutralizzare questo aggressivo che penetra anche il cuoio delle scarpe.

I labirintici assalgono l' organo dell' udito facendo perdere all' individuo l' equilibrio.

L'artiglieria distingue le granate a carico chimico in:

Croce azzurra gli irritanti o sternutatori,
Croce verde gli asfissianti,
Croce gialla i vescicatori e
Croce bianca i lagrimogeni.

La distinzione tattica degli aggressivi è però:

Gas volatizzabili o gas offensivi, permanenti o difensivi. —

L' individuazione.

Si possono riconoscere i diversi aggressivi chimici a mezzo della stessa

chimica, del sistema
fisico-chimico,
fisiologicamente, ed
a mezzo dei sensi, odorato, vista.

Il sistema chimico si compendia nell' uso di reaggenti coloranti, il fisico-chimico consiste in apparecchi che dovrebbero discernere il genere di gas e la sua presenza in un dato settore, tali apparecchi hanno però dato dubbi risultati.

Il Fisiologico è poco consigliabile in guerra per la mancanza di piccoli vertebrati da far con essi una prova sulla presenza dell' aggressivo chimico e sua tossicità. Il sistema più semplice, più spicciativo, più comune è quello dei sensi: *Odorato* e *vista.* L' odorato percepisce l' odore specifico dell' aggressivo, la vista può indicarci le zone gassate quando il colore contrasta col fondo naturale della zona. Questo metodo ha tre grandi vantaggi: Semplicità, sensibilità ed è alla portata di tutti. Un suo svantaggio consiste nel fatto che non sempre l' odore può dare con certezza la natura del tossico; e perchè le mucose aggredite dal tossico stesso perdono a poco, a poco la loro acuità di discernimento, ed infine perchè alle volte l' aggressivo è misto con diverse sostanze deodoranti od a proposito fortemente aromatiche per mascherarne la vera natura.

Si riconoscono i lagrimogeni: da bruciore, pizzicore e lagrime agli occhi.

Gli irritanti o sternutatori: da irritazione violenta al naso, alla gola, urti di vomito convulsi, lagrime, perdita di muco, tosse convulsa (canina).

I soffocanti da un senso di soffocamento, interruzione della respirazione, pesantezza alla testa, mal di capo.

In quanto all' odore si distingue:

Il cloro: forte odore dell' acqua di Javelle.

Il fosgene: odore di fieno marcio (fumando uno sigaro questo acquista uno strano sapore).

Pikrina: forte reazione agli occhi, odore acuto indefinibile.

L'iprite: rammenta fortemente l' odore del ramolaccio, della mostarda.

Lewisite: fortissimo profumo di geranio.

L' acido carbonio è inodoro ed incolore, il solo che la nostra maschera antigas non riesca a filtrare ma fortunatamente è un aggressivo che è pericoloso solo in locali chiusi.

Gli aggressivi summenzionati sono appunto quelli che più interessano e dovranno sempre essere con sicurezza individuati in ogni condizione di tempo e di luogo e di concentrazione poichè sono gli unici usati e i soli che saranno, con tutta probabilità usati in un conflitto eventuale. Ad ogni modo una cosa è certa: Si tratterà, in avvenire, di *tossici che apparterranno ad uno dei gruppi suaccennati.* La truppa per la difesa chimica deve essere in grado di esattamente marcare il terreno che fosse stato gassato, di operare la bonifica della zona